

Époque  
Contemporaine

LES ROMANS **DOC**

Matériel produit par **Le Violon & Brince Gigi**

LA VÉRITABLE HISTOIRE  
de **Margot**  
petite lingère pendant  
la **Révolution**  
française



# Chapitre 1

## LA FAMILLE ROYALE



- Margot, as-tu terminé ton bol de soupe ?  
- Oui, maman.  
- Alors, viens vite qu'j'attache ton tablier dans le dos. La fillette aux boucles blondes accourt vers sa mère, Cornélie. Puis elle se penche et appelle Brutus, son petit rat :  
- Brutus, viens ! On part travailler.  
L'animal se dresse sur ses pattes arrière et, hop, il se glisse dans la grande poche du tablier. En quittant la maison, Margot dépose un baiser sur la joue piquante de son père, Antoine. Il est ébéniste et il est en train de raboter un guéridon.  
Margot passe devant la boulangerie. Des dizaines de Parisiens font la queue, depuis deux heures déjà.  
« Il faudrait que maman y aille vite, si on veut avoir du pain », s'inquiète Margot. Le pain est si difficile à obtenir, et si cher..  
La fillette traverse la Seine, passe devant les échoppes des marchands, hume les odeurs d'oignons grillés et croise quelques mendiants. Plusieurs fois par semaine, elle se rend au palais des Tuileries, où sont enfermés le roi, la reine et leurs deux enfants. Elle est chargée de laver leur linge. Elle est fière de ce travail ! Devant la première grille, elle se retrouve face au garde poilu qui lui fait toujours peur. Il a une dent toute noire et il ricane :

- Alors, la p'tite demoiselle, on vient chercher le linge ?  
Margot tremble, mais elle répond :  
- Oui, monsieur, puis-je passer ?  
- Fais voir ce que t'as là-dedans ! Des fois qu tu cacherais un message secret pour ces messieurs-dames, leurs Majestés.

Le garde fouille dans la corbeille en osier de Margot :

- C'est bon !

Margot se retrouve à l'intérieur. Elle respire. Brutus aussi a eu peur, son petit cœur bat la chamade. Une gouvernante attend la lingère et lui jette un gros paquet de linge sur les bras.

- Hé, doucement ! proteste Margot.

Derrière la porte entrouverte, elle aperçoit Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche et reine de France. Elle admire sa belle robe de taffetas violet. La reine brode, tandis que le roi Louis XVI montre une mappemonde à leur fils, le dauphin Louis-Charles. Margot croise le regard de la reine, qui lui fait signe d'approcher. Impressionnée, la petite lingère s'incline devant Marie-Antoinette. Celle-ci lui sourit :

- Margot, je vous remercie pour votre linge qui sent bon le bleuet. Je suis enfermée ici, et cette odeur me rappelle la campagne que j'aime tant.

La reine tend à Margot un écu d'argent. La gouvernante a l'œil qui brille d'envie ! Margot fourre l'écu dans sa poche et murmure à son rat :

- Le mange pas, Brutus !

- Le mange pas, Brutus !

Puis elle quitte le palais avec son panier sur la hanche. Il est lourd à porter, mais Margot est robuste pour ses 9 ans. Sur le quai Voltaire, elle reçoit des épiluchures sur la tête. Quelqu'un a jeté ses déchets par la fenêtre.

- Hé, faites attention ! lance Margot.

Derrière elle, elle entend un grand éclat de rire. Qui se moque d'elle ainsi ? Margot fait volte-face. Quelle surprise ! C'est Marcelin, son ami. Il a 12 ans et est apprenti boucher. Ce coquin se met à chanter à tue-tête :

*Ah, ça ira, ça ira, ça ira !*

*Marc'lin et Margot chantent à la guinguette !*

*Ah, ça ira, ça ira, ça ira !*

*Réjouissons-nous, l'bon temps r'viendra !*

- Le bon temps ? réplique Margot. Celui où tous les Français mangeront à leur faim ?

Marcelin est un vrai révolutionnaire. Il explique à Margot ce qui se passe dans les assemblées des quartiers de Paris :

- Enfin le peuple s'exprime, le roi et les nobles ne sont plus tout-puissants.

De retour à la maison, Margot trouve sa mère très agitée... Que se passe-t-il ?

- J'vais te confier un secret, lui dit Cornélie.

Une bougie à la main, elle entraîne sa fille dans l'escalier sombre qui descend au sous-sol. Margot n'en croit pas ses yeux :

- Mais, monsieur le curé, que faites-vous dans la cave ?
- Ma p'tite Margot, l'église a été réquisitionnée et je dois me cacher, explique le père Martin. En m'aidant, ta mère prend beaucoup de risques\*...



\* Pendant la Révolution, les prêtres qui avaient refusé de prêter serment de fidélité à la nation étaient pourchassés, ainsi que ceux qui les cachaient.

## Chapitre 2 L'ÉMEUTE



Les jours suivants, Margot a frotté au savon les chemises, les draps et les bonnets. Puis elle a fait sécher le linge au soleil. Ce matin-là, elle le repasse, en faisant attention de ne pas le brûler. Elle passe son doigt sur les initiales brodées de la reine, le M et le A. « Comme c'est élégant ! » pense-t-elle.

Guillerette, elle repart avec son panier de linge vers le palais des Tuileries. Au mur, une image l'arrête et lui fait froncer les sourcils : le roi est dessiné en cochon. Il est écrit : « À bas le roi, le gros cochon ! » À côté, des journaux placardés racontent que la France pourrait être envahie par l'Autriche, le pays de Marie-Antoinette. Quand elle arrive au palais, Margot trouve la grille grande ouverte. Pas de garde ! Elle entre et entend des cris, des rires. Une immense foule a envahi les Tuileries. C'est un raz-de-marée de milliers de Parisiens ! Certains sont même montés dans les appartements royaux.

Margot gravit à toute allure les marches de l'escalier des domestiques. En tremblant, elle observe la scène et reconnaît certains manifestants. « Lui, c'est Santerre, le brasseur, et lui, Legendre, le boucher ! Ils brandissent des tranchets et des piques. Et le garde est là, à crier lui aussi. » Le roi fait bonne figure, mais la reine semble terrifiée. Tout d'un coup, Margot distingue Marcelin, au milieu des révolutionnaires qui entourent le couple royal.

Effrayée, elle met la main devant le museau de Brutus pour qu'il ne couine pas :

- Chut, Brutus ! Il n'faut pas que Marcelin nous voie. Sinon la reine saurait que je suis amie avec des sans-culottes\*. Et elle me renverrait !

Des émeutiers brandissent des pancartes : « À bas le veto ! » Margot se rappelle ce que Marcelin lui a expliqué. Le roi a dit non aux décisions de l'Assemblée du peuple, il a posé son veto. De quoi mettre en colère les Parisiens ! Legendre, le patron de Marcelin, pousse le roi dans l'embrasure de la fenêtre :

- Monsieur, vous êtes un perfide, vous nous trompez ! Le peuple en a assez d'être votre jouet !

Le roi reste très calme :

- Je suis votre roi. Je respecte la Constitution\* de la France. J'aime mon pays, j'aime mon peuple.

Soudain, un homme fonce sur le roi avec une pique.

Margot retient son souffle. Mais des soldats repoussent l'assaillant avec leurs baïonnettes. Une femme insulte la reine et crache dans sa direction :

- À mort, l'Autrichienne !

\* On appelait ainsi les révolutionnaires parce qu'ils ne portaient pas les culottes et les bas de soie des riches, mais des pantalons.

\* La Constitution est la loi qui organise le pouvoir politique du pays.



- Quel mal vous ai-je fait ? répond la reine. J'ai épousé le roi de France et je ne reverrai jamais mon pays. J'étais heureuse quand vous m'aimiez...

La femme semble touchée par les mots de la reine, et ne dit plus rien. Deux hommes posent un bonnet rouge sur la tête du roi. L'assistance glousse. Un révolutionnaire tend un verre de vin au roi :

- Trinquons à la France !

Le roi lève son verre et lance :

- Vive la Nation !

Les Parisiens sont contents et certains clament :

- Vive le Roi !

Un homme monte sur un fauteuil et harangue les émeutiers :

- Retirons-nous maintenant, laissons-là le roi.

Sur la pointe des pieds, Margot redescend, file par la porte de service, et se retrouve à l'extérieur, dans le jardin. Ouf ! Dehors elle se sent mieux !

Mais, quand Margot arrive chez elle, elle trouve son père prostré. Il lui raconte en pleurant :

- Ta mère faisait cuire la fricassée quand, soudain, des gardes sont arrivés. Ils l'ont emmenée de force, ainsi que le père Martin.

- Comment savaient-ils que le curé était là ?

- Des voisins ont dû nous dénoncer.

Margot s'écroule dans les bras de son père en sanglotant :

- Que va-t-il arriver à maman ?

Ce soir-là, elle invite Brutus à la rejoindre sur sa paillasse :

- Tu as le droit de dormir avec moi, Brutus, lui dit-elle, je suis si triste...

## Chapitre 3

### LA FETE



Les semaines passent. Margot et son père Antoine sont sans nouvelles de Cornélie. Elle est sûrement enfermée dans une geôle de la ville, mais ils ne savent pas laquelle. Margot aide son père du mieux qu'elle peut et continue à laver le linge de la famille royale.

- Aujourd'hui, montre tes crocs au garde, hein ! demande-t-elle à Brutus, grimpé sur son épaule.

- Bonjour, monsieur le garde, dit-elle en souriant. Pour toute réponse, le garde à la dent noire lui souffle une bouffée de fumée de pipe à la figure. Elle pense très fort : « Pouah ! Quel dégoûtant ! »

Alors qu'elle récupère le linge, la gouvernante lui murmure à l'oreille :

- Margot, on a essayé d'assassiner la reine en pleine nuit. Maintenant, il y a un chien dans sa chambre : si quelqu'un entre, il aboiera ! Plus personne ne peut voir la reine. Tiens, voilà le panier.

Margot rentre chez elle prête à se mettre à l'ouvrage quand Marcelin débarque :

- Y a une fête à Bourg-l'Égalité ! Vous venez avec moi, Margot, Antoine ?

- Bourg-l'Égalité, c'est où, ça ? demande Margot.

- C'est l' nouveau nom de Bourg-la-Reine\* ! Plus question pour un bourg de porter un nom royal !

Antoine pose sa main sur l'épaule de sa fille :

- Vas-y, ma fille. Tu peux bien laisser ton linge pour une après-midi.

Dans la diligence qui les mène à Bourg-l'Égalité, Margot et Marcelin sont secoués. Par la fenêtre, ils aperçoivent une troupe de soldats qui chantent :

*Aux armes, citoyens,  
Formez vos bataillons,  
Marchons, marchons !  
Qu'un sang impur  
Abreuve nos sillons !*

Marcelin est aux anges :

- Ce sont les Marseillais qui viennent en renfort pour nous aider. Ce chant de guerre, on en parle déjà dans tout Paris !

Au bout d'une heure, les deux amis se retrouvent sur les pavés de Bourg-l'Égalité.

La fête commence. Des gens dansent au son des violons et des tambours. Un commerçant propose :

- Citoyens ! Patriotes ! Achetez des poissons grillés et du fromage de cochon...

Plus loin, un camelot vend des estampes. Marcelin cache les yeux de Margot en riant :

- Ne regarde pas ! La reine y est représentée nue.

- Deux gaufres pour quelques deniers ! chante un vendeur ambulancier.

Marcelin en achète une aussi pour son amie. Une petite fille rousse, vêtue de guenilles, s'approche d'eux :

\* Petite ville au sud de Paris.

- J'm'appelle Culotine et j'ai faim. Vous m'ouvrez d'la gaufre ?

Sous la table du buffet, les trois enfants partagent les gâteaux. Ils rigolent en voyant les jambes des dames qui portent des bas rayés bleu, blanc et rouge. Ils écoutent leurs bavardages :



- Les temps changent pour les nobles, le comte de Malaussène s'habille en noir...

- Avant, les prêtres n'avaient pas le droit d'avoir une compagne, mais le père Jaubert va se marier !

- Quand j'aurai 15 ans, je pourrai me marier avec toi ? glisse Marcelin à Margot, qui rougit.

- Paraît qu'ta mère est en prison ? lance soudain Culotine.

Margot écarquille les yeux :

- Comment le sais-tu ?

- Oh, j'traîne partout et j'écoute c'qui s'dit. En échange de quelques assignats\*, j'peux trouver ta mère.

- Faut voir, réplique Marcelin. Si tu nous donnes des preuves, on peut faire affaire...

- J'vous dis dès que j'sais quelque chose, conclut Culotine.

Les enfants ont fini les gaufres et s'extraient de leur cachette. Un homme s'égosille :

- Soldats-citoyens, engagez-vous dans l'armée ! La patrie est en danger ! La Prusse s'est alliée à l'Autriche pour attaquer la France.

\* *Billets.*



## Chapitre 4 PANIQUE AUX TUILERIES

Ce matin d'août, des lavandières font sécher les draps au soleil sur les quais de la Seine. Margot porte dans ses bras un bel édredon bleu qu'elle a mis plusieurs jours à nettoyer. Elle s'arrête devant l'échoppe de l'éventailliste et pense : « J'aimerais tant avoir un bel éventail, comme la reine... » Brutus sort son nez du tablier et remue le museau.

- Toi aussi, tu le trouves joli, hein ! s'exclame Margot. Elle longe la Seine et arrive au palais. Un silence de mort a envahi les lieux. Seul un marchand de harengs a installé là son éventaire. Ses poissons pendent et diffusent une odeur de fumé.

La grille du palais est fermée. Margot la secoue de toutes ses forces.

- Hé, ouvrez-moi ! Je dois rendre son édredon à la reine. Pas de réponse. Elle envoie Brutus en éclaireur :

- Brutus, va voir ce qui se passe et reviens vite !

Le rat passe entre deux barreaux de la grille et se faufile dans les Tuileries.

Margot attend plusieurs minutes qui lui paraissent interminables. Enfin Brutus revient, avec de la farine sur le museau et un éventail mauve entre les dents.

- Petit coquin, où as-tu trouvé cela ? demande-t-elle à Brutus en prenant l'éventail.

Soudain une porte du palais s'ouvre : c'est la gouvernante. Derrière elle, des sacs de farine éventrés gisent au sol.

- Ma p'tite Margot, tu n'as donc pas su ce qui s'est passé ? C'est fini, ici ! Ils sont venus avec leurs baïonnettes et leurs canons. Il y a eu des morts.

- Mais le roi et la reine ? demande Margot.

- À l'heure qu'il est, Louis Capet\* et l'Autrichienne sont en prison. Tu peux garder l'éventail en souvenir de la reine.

- En prison ? s'étonne la fillette.

Soudain, le garde poilu surgit aux côtés de la gouvernante. Il ricane :

- Ils sont dans la tour du Temple. Les murs font deux mètres d'épaisseur, ils ne risquent pas de s'évader !

Margot glisse l'éventail dans sa poche, et décide d'aller au Temple. Elle veut à tout prix rendre l'édredon à la reine.

Elle interroge un passant :

- Monsieur, où se trouve la tour du Temple ?

- Tout droit, citoyenne ! Puis tu tournes à droite. Devant la forteresse du Temple, un groupe de savetiers\* est en train de chanter :

\* On donnait ce nom à Louis XVI, à cause de son ancêtre Hugues Capet.

\* Ils fabriquaient ou réparaient les chaussures.

*Dansons la carmagnole,  
Vive le son, vive le son !  
Dansons la carmagnole.  
Vive le son du canon !  
Monsieur Veto avait promis  
D'être fidèle à son pays,  
Mais il y a manqué,  
Ne faisons plus quartier.*

*Marcelin est là !*



- Que s'est-il passé ? lui demande Margot.
- Les Prussiens menacent de détruire Paris si on fait du mal à Louis XVI, répond le garçon. On n'peut pas accepter ça ! L'Assemblée a déchu le roi de ses fonctions : il n'est plus roi.
- Margot baisse la tête. Elle fait confiance à Marcelin, mais elle a le cœur serré en pensant à la reine enfermée dans ce sinistre endroit.
- Comment vais-je rendre son édredon à la reine ? s'inquiète-t-elle.
- Marcelin sait que Margot ne pourra plus voir la reine. Il la prend par le bras :
- C'est sans importance maintenant. Viens, il faut que je te parle.
- Tandis qu'ils marchent, Marcelin explique à Margot :
- Culotine sait où est ta mère...
- Tremblante d'émotion, Margot saisit la main de son ami :
- Qu'est-ce qu'elle propose ?
- Rendez-vous demain au croisement de la rue des Poules et de la rue du Puits-qui-parle. Mais...
- Mais quoi ? s'inquiète Margot.
- Mais Culotine réclame mille livres, soupire Marcelin.
- Mille livres, mais on ne les aura jamais !
- Soudain, Brutus pousse l'éventail hors de la poche du tablier. Margot murmure :
- On pourrait vendre l'éventail de la reine...

## Chapitre 5 VICTOIRE !



Le lendemain, Margot se lève très tôt et met ses plus beaux habits. Elle se poste sur la place des marchands et accoste les dames :

- Madame, un éventail ?
- Oh, il est coquet, d'où vient-il ? Combien coûte-t-il ?
- Il vient d'une fabrique très réputée, madame. J'en veux mille livres.
- Mille livres ? Oh non, camarade, c'est trop cher par les temps qui courent... Si encore il avait été bleu-blanc-rouge. Mais là...

Vingt-cinq dames refusent l'éventail. Enfin, Margot trouve un gentilhomme qui l'achète pour huit cents livres.

« Comment vais-je faire ? se demande Margot. Il me manque deux cents livres. »

Marcelin arrive en courant :

- Vite, il faut se dépêcher d'aller au rendez-vous de Culotine.

Margot a du mal à courir avec ses sabots. Marcelin la prend par la main et raconte :

- Culotine a soudoyé un gardien de prison : en échange d'argent, il lui a remis une clé pour libérer ta mère. J'ai aussi promis à Culotine de lui donner de la viande, ajoute Marcelin en montrant un énorme jambon au fond de son sac.

- Mais il me manque deux cents livres ! soupire Margot.

Marcelin sort de sa poche un assignat :

- J'ai chipé ça, sous le matelas de mon patron... Je le lui rendrai, ne t'inquiète pas.

Marcelin et Margot arrivent tout essoufflés à l'angle de la rue des Poules et de la rue du Puits-qui-parle.

Culotine les y attend. Une main sur la hanche, elle mâche un petit bout de bois. Elle tend sa paume :

- Par ici, l'argent. En échange, voici la clé. Mais faites vite ! Ça va barder dans l'coin.

Margot a le sang qui se glace. Culotine leur montre la porte de la prison et se poste au coin de la rue :

- J'fais le guet ! Grouillez-vous !

Marcelin et Margot se dirigent vers la porte, devant laquelle se tient un garde. Soudain, Brutus sort de la poche de la fillette et court vers l'homme. Il grimpe sur sa veste, lui lèche les oreilles et le visage. Surpris, le garde se tortille dans tous les sens.

Marcelin en profite : il sort le jambon de son sac et, avec, il assomme le garde, qui s'écroule d'un coup. Ni une ni deux, Margot introduit la clé dans la serrure, entre dans la prison et appelle sa mère. Soutenue par les deux enfants, Cornélie se retrouve dans la rue quelques instants plus tard.

Pendant que Margot et sa mère s'étreignent, Marcelin rejoint Culotine, toujours postée au coin de la rue. Il lui tend l'énorme jambon :

- Tiens, v' à pour toi ! Attention, c'est une arme redoutable !  
La gamine éclate de rire et disparaît en courant, le jambon sur l'épaule.  
Quelques jours plus tard, Antoine prépare un bouillon avec raves, carottes, pois et fèves dans la cheminée.  
Margot coupe de grosses tranches de pain noir en regardant sa mère :



<http://lecartabledeseverine.fr>

- Ma petite maman, tu dois reprendre des forces.  
Marcelin arrive, les bras chargés de journaux, et lance :  
- Nous avons gagné la guerre ! Demain, la République est proclamée ! Vive la Nation !  
Marcelin soulève son chapeau, d'où glissent quelques cocardes qui atterrissent sur la table. Il raconte :  
- Les Prussiens étaient à Valmy, prêts à marcher sur Paris. Mais, en pleine nuit, les Français les ont fait battre en retraite. C'est la victoire de la Révolution !  
Margot sait que plus rien ne sera jamais comme avant. Elle ne peut s'empêcher de penser à la famille royale. Dans un coin de la pièce, Brutus est endormi sur l'édredon bleu de la reine. Et ce farceur de Marcelin est en train de lui attacher une cocarde au bout de la queue.

